

rent suspendues et je pense qu'elles ne revivront jamais assez intensément pour égaler celles des jours disparus.

A Cannes se réunissaient les plus extravagants, les plus prodigues et les plus aberrés des grands seigneurs européens. Ils y possédaient leurs propres villas entourées de magnifiques jardins où croissaient des plantes tropicales. Au milieu de ces splendeurs, ils s'abandonnaient à leurs désirs cupides sans le moins du monde se soucier des misérables.

Oh! les féeries que je vis en ces lieux, les danses se prolongeant pendant des nuits entières, l'ivresse des bibitions effrénées, la folie du jeu, les flots de champagne et de vins rares, les divertissements étranges et indescriptibles, les danseuses orientales et les magiciens, les feux des gemmes et l'orient des perles, les corps blancs et souples, les promenades amoureuses dans les allées où les fleurs d'Afrique répandaient leurs parfums violents, les querelles et les duels!

J'avais besoin de tout cela, je m'en repaissais avidement et je le recherchais encore si je pouvais revivre ma vie, mais cependant je comprends très aisément comment les populations européennes devinrent furieuses à l'idée de toutes ces débauches alors qu'elles étaient vouées au paupérisme et à un labeur sans plaisir. Car il n'est pas jusqu'aux moujick de l'Ukraine ou de la Transcaucasie qui n'aient oui parler de ces débordements.

Je dois tout d'abord expliquer comment Cannes devint un centre aussi fashionable. Chacun sait que la Riviera Française, cette langue de terre dorée resserrée entre la Méditerranée et les hautes Alpines, constitue le plus délicieux séjour d'hiver. Nice fut célèbre pour sa situation merveilleuse

pendant plus d'un siècle et a, maintenant, une population d'environ cent mille habitants. En 1835, Lord Brougham, le fameux Lord-Chancelier, ne pouvant trouver à Nice une demeure qui lui convint, s'aventura sur la côte jusqu'au petit village de pêcheurs qui était Cannes.

Il loua une chambre dans l'humble maison d'un paysan et fut si enchanté de l'endroit qu'il acheta immédiatement une grande pièce de terre. Il y construisit une villa et toute une colonie d'aristocrates, fatigués de l'existence effervescente de Nice, vinrent s'établir autour de lui.

Il s'écoula encore une trentaine d'années avant que Nice ne devint un centre de dissipation. Le Second Empire atteignait alors au paroxysme de l'extravagance et le jeune Prince de Galles (Edouard VII) s'affirmait comme l'arbitre des élégances.

Le Prince sentit rapidement les délices de la position de Cannes. Des grands ducs de Russie et des princes de toutes nationalités, des millionnaires américains et anglais arrivèrent et commencèrent leur vie tumultueuse.

Cannes était, au sens le plus strict du terme, un centre exclusif. Si vous n'apparteniez pas à la société, au monde, vous ne pouviez acquérir un pied carré de sol. Un étranger aurait pu errer tout le jour dans la ville sans être capable d'obtenir une parcelle de nourriture dans l'un des somptueux restaurants. S'il lui arrivait d'y entrer au moment où un grand duc absorbait son repas, on lui annonçait hautainement que toutes les places étaient retenues. Pour le voyageur bourgeois Nice était infiniment plus agréable.